

## A PROPOS D' "ÉTUDES ANGLAISES"

(Suite et fin.)

### V

La poésie cependant ne sera jamais en Angleterre qu'un passe-temps, agréable si l'on veut, mais qui ne saurait tirer à conséquence. Les poètes auront toujours une mince influence sur un peuple éminemment pratique. Aussi, toute curieuse qu'est l'œuvre de Tennyson, elle ne représente qu'un petit coin de la vie anglaise ;—branche de clématite qui court et fleurit au milieu des docks et des tramways de Londres. Pour retrouver le trait distinctif, il nous faut à nouveau jeter un regard sur la vie politique de ce peuple : sa vie politique d'hier qui fait présager celle de demain.

Pour que l'examen fût complet, il faudrait, allant au delà du temps où M. Filon écrivait ses *Études*, considérer les événements des derniers mois. C'est ce que nous ne voulons pas faire. Nous analysons brièvement ; nous n'apprécions pas par nous-mêmes les triomphes ou les défaites des politiciens du jour.

Du reste, il fait plaisir de voir, en présence du fait accompli, ce qu'a pensé, ce qu'a même prédit un écrivain qui connaît son Angleterre.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, dans les vingt-cinq dernières années surtout, l'histoire des Anglais est particulièrement intéressante et instructive. Grâce à la réforme électorale de 1867 et surtout de 1886, les forces du parti démocratique ont grandi subitement. " La question irlandaise a eu beau diviser Gladstone et Cham-